

La transmission spirituelle

Pierre Vadeboncoeur

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vadeboncoeur, P. (1983). La transmission spirituelle. *Liberté*, 25(1), 80–81.

PIERRE VADEBONCŒUR

LA TRANSMISSION SPIRITUELLE

Rien n'est plus sûr à mes yeux, rien n'est plus indiscutable, en vertu de ce commandement intérieur auquel l'âme obtempère sur-le-champ en dépit des arguments contraires que lui représente la raison impuissante, ce commandement en face duquel toute réplique s'avère proprement déplacée car elle ne saurait opposer à ce qui m'anime alors comme sujet que des considérations relatives à l'objet et donc extérieures au champ de cette conscience pleine quoique inexprimable qui fait être et se mouvoir le sentiment premier que j'ai de mon identité, rien n'est plus inattaquable, en somme, que le choix qui me porte naturellement, sans détour et par une impulsion où je suis tout entier passif, bien que cette passivité ne se distingue pas de l'engagement le plus profond de ma volonté, vers la transmission manuelle plutôt que vers la transmission automatique.

Nulle nostalgie n'est ici en cause, ni non plus quelque raisonnement de basse mécanique. C'est tout uniment une question d'affinité, de pente intérieure, mais où, comme dans tout mouvement du cœur, se joue en outre, à travers la chaîne multiple des implications, un affrontement d'un autre ordre,

véritablement spirituel. Des deux transmissions, chacune a pour finalité de mettre en rapport, de créer de la continuité parmi le hasard désordonné du métal. Toutes deux ont donc une téléologie rigoureusement identique : elles sauvent de la panne. Pourtant, je sais — et ma certitude est la plus sûre car elle tient de l'expérience — que le salut de l'une n'est pas tout à fait le salut de l'autre. Il existe, entre celui-ci et celui-là, *infiniment plus qu'une différence de degré* ou de rapidité : c'est bel et bien de deux qualités ontologiquement contraires qu'il s'agit, d'un semblant de salut dans le cas de la transmission automatique, un salut détourné, dévoyé de ses fins véritables, proprement dénaturalisé, où le relais ne s'accomplit qu'au niveau du métal et où la matière se suffit à elle-même, sans médiation, tandis que dans la transmission manuelle, par la nécessité où je suis d'y actionner moi-même le levier, la matière avoue son inertie et ne se met en branle qu'en accueillant les injonctions de l'âme et de la main humaines, tout comme celles-ci ne se meuvent que sous l'action constante du divin. Ainsi la transmission manuelle m'offre-t-elle, par cette insuffisance éclatante de la machine et l'obligation qu'elle instaure pour cette dernière de recourir à un plan supérieur de l'être, une *image concrète de la transcendance*, surtout en janvier ou février, quand je m'embourbe dans quelque imprévisible congère.